

ÉVANGILE DE JEAN

LA PROMESSE DE L'EAU VIVE Jn 7,37-39

La promesse de l'eau vive.¹

³⁷ *Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout s'écria :*

"Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive,

³⁸ *celui qui croit en moi ! "*

Selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive.

³⁹ *Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui ;*

car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Transcription²

Nous essayons de trouver, de nous constituer un vocabulaire commun qui nous permette de dialoguer à nouveau, ou de recommencer à dialoguer, - autrefois il n'y avait pas de dialogue, le prédicateur parlait et les autres écoutaient et disaient "amen", - ça ne peut plus continuer comme ça dans l'Église. Il faut que chacun participe, et pour ça il nous faut un vocabulaire commun. Nous choisissons de prendre les catégories du Nouveau Testament, en particulier pour cette année, de saint Jean.

Alors, il y a une part d'apprentissage qui est exégétique, intellectuelle, mais de plus en plus, je pense, les images descendent dans l'inconscient et le transforment peu à peu.
Je vais faire des observations, les unes sont assez rigoureuses, les autres sont un peu affectives.

Je vais expliquer d'abord la fin du 1^{er} verset :

"Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi." verset 37.

Nous pouvons comprendre ce verset comme une reprise, une refonte de Jn 6,35 :

"Celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif."

Commençons par comprendre ceci.

"Celui qui vient à moi n'aura pas faim : celui qui croit en moi jamais n'aura soif."

Les deux parties du verset sont parallèles. Elles se comprennent l'un par l'autre.

"Celui qui VIENT à moi, c'est la même chose ou à peu près que "celui qui CROIT en moi."

Et "celui qui n'aura pas faim, c'est la même chose que "celui qui n'aura pas soif,"
son appétit sera satisfait.

"Celui qui vient à moi", c'est une formule de l'Ancien Testament qu'on trouve, à plusieurs reprises, dans les Proverbes. C'est la Sagesse qui parle. La Sagesse invite les passants, sensés ou insensés, à venir à elle pour sortir de leur folie et comprendre ce qui se passe, dans le monde qui est l'ordre que Dieu réalise.

Le Nouveau Testament comprend donc Jésus, ici, comme étant la Sagesse. C'est la Sagesse qui parle.

Mais les premiers chrétiens réinterprètent la Sagesse à la lumière d'Isaïe 7, pour qui l'acte fondamental, c'est la foi.

LA FOI, c'est l'accueil d'une parole que nous pouvons indéfiniment approfondir, parce qu'elle vise la totalité du mystère.

Un MYSTÈRE, c'est CE où il y a tellement à comprendre

qu'on n'a jamais fini de le comprendre, et non pas quelque chose qu'on ne comprend pas.

Donc, nous avons une première réflexion de la communauté chrétienne sur Jésus, dans le langage de l'Ancien Testament.

Une tradition religieuse, c'est toujours la reprise d'un langage antérieur.

Donc, il y avait déjà la Sagesse, maintenant Jésus est la Sagesse.

Et les premiers chrétiens disent : c'est la même chose que de VENIR à Jésus

et que de CROIRE en Lui, d'accueillir sa Parole.

Mais cette Parole, frappée, dans la communauté primitive posait des difficultés.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., Jeudi saint, 12 avril 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

On laissait entendre que quelqu'un qui croyait en Jésus n'aura plus soif.

Or, il y a un chrétien ou l'autre qui a été insatisfait de cette solution.

Il dit : non, il faut avoir soif encore.

"Si quelqu'un vient à moi, il n'aura plus faim, et celui qui croit en moi, jamais n'aura soif."

L'autre dit : non, "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi."

Voyez, VENIR et CROIRE. Il est donc bon d'avoir soif.

Il y a donc un au-delà de la foi. La foi n'est pas l'acte dernier que les croyants doivent accomplir.

Quand ils ont cru, il faut qu'ils continuent à désirer, à désirer comprendre et désirer mettre en pratique.

Donc, l'auteur est parti de Jn 6,35 et il a refondu le texte dans un style d'exhortation.

Jésus invite les gens à venir à Lui et à croire en Lui et à boire ce qu'Il va donner à ceux qui auront cru.

Tout ça, est assez mystérieux. C'est un langage métaphorique. Un autre, dans l'Église primitive,

réfléchit sur cette seconde parole et il essaie de la clarifier. C'est le verset 39 :

"Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ... "

La traduction de la Bible de Jérusalem dit mieux :

"L'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui" et non pas "ceux qui croiraient en lui".

"Ceux qui avaient cru" c'est un groupe déterminé, des disciples qui ont vécu avec Jésus, pendant quelques temps.

Vous vous rappelez qu'au chapitre 4, Jésus annonce à la Samaritaine qu'il pourrait donner des fleuves d'eaux vives.

Et il n'explique pas le sens de l'eau. C'est une métaphore en sursis.

Le lecteur de Jean est invité à attendre la clarification qui viendra par ailleurs.

L'auteur, ici, répète l'image du breuvage et de l'eau vive et il commence à donner l'explication,

il commence à la donner, mais ce n'est qu'aux chapitres 15 et 16 qu'on saura ce qu'est l'Esprit.

Pour le moment, il dit uniquement l'Esprit.

Restons à son niveau et essayons de voir ce qu'il veut désigner dans ce langage-çi :

"Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir, - qu'allaient recevoir très bientôt, dit le texte grec,

"ceux qui avaient cru en lui." Pourquoi dit-il ça ?

Il dit ça parce que à lire la parole que je viens de commenter tout à l'heure,

"Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive," on pourrait avoir l'impression qu'on pouvait boire ce que Jésus donnerait dès sa vie publique.

Or celui qui rédige le verset 39 est convaincu qu'on ne pouvait boire ce que Jésus allait donner dès la vie publique.

Donc, il corrige à son tour Jn 7,37, ici, en disant : non, ce n'est pas n'importe qui, qui pouvait boire à ce que Jésus allait

donner. Il ne pouvait pas boire sur le coup. Mais Jésus parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui.

Et c'est par eux que d'autres allaient croire ensuite. Et pourquoi ne pouvaient-ils pas croire et boire ?

Parce qu'il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Les chrétiens qui écrivent ceci sont convaincus

que l'ESPRIT EST ESSENTIELLEMENT ce qui donne l'intelligence de la mort de Jésus.

Par conséquent, il ne pouvait pas être donné de façon stable, permanente, dans le monde,

avant qu'il y en ait un certain nombre qui fussent convaincus

que c'est en cela que consiste la Sagesse, la folie de la croix, la folie de Dieu.

Et c'est donc au moment où Jésus est mort qu'il a rendu l'esprit et que,

de son sein, de son côté, est sorti de l'eau en même temps que du sang.

En même temps qu'il est mort, il a donné l'intelligence du sens de la mort.

Vous avez donc 3 moments d'interprétation :

a) le verset 6, 35 : une invitation générale de la Sagesse ;

b) le verset 7,37 : une exhortation à désirer quelque-chose au-delà de la foi ;

c) une interprétation de ceci, le breuvage qui est donné, c'est l'Esprit qui donne l'intelligence de la passion.

ÉVANGILE DE JEAN

Et le groupe chrétien continue à réfléchir et ils sont de plus en plus établis dans une perspective trinitaire. Le groupe chrétien se définit comme ayant la même foi que les Juifs dans Yahvé, le Dieu du ciel créateur du ciel et de la terre ; comme ayant une foi nouvelle, ce Dieu de l'univers s'est comme concentré en Jésus ; mais il faut dépasser Jésus. Jésus, c'est la Sagesse, c'est la folie de la croix, et après lui, il y a quelque chose d'autre qui est la communauté chrétienne qui, remplie de l'Esprit, doit dire le sens de la mort de cet homme en qui Dieu s'est condensé. Alors comme l'Ancien Testament, c'est la Parole de Dieu, comme nous avons, ici, une parole de Jésus : "si quelqu'un a soif" et que nous avons une parole de l'Esprit interprétant d'ailleurs l'Esprit.

Il reste pour être complet à ajouter un passage de l'Écriture, c'est le verset 38.

L'auteur a cherché un texte de l'Écriture qui donnerait à entendre la complexité de la vie chrétienne telle qu'on l'entrevoit, maintenant, au niveau où se trouve rendue la communauté de Jean. Malheureusement, les exégètes n'ont pas encore réussi à identifier le texte. À mon avis, c'est un texte tiré de la Septante, la traduction d'Isaïe 48,21. Je traduis autrement le texte, et je pense être fondé à le traduire autrement. Au lieu de dire "de son sein couleront des fleuves d'eau vive", - car tel quel il n'y a aucun passage de l'Ancien Testament qui corresponde à ça, - je traduis : "des fleuves issus de sa plénitude feront couler de l'eau vive."

Je peux justifier dans le détail cette traduction. "De sa plénitude, nous avons tous reçu," disait le prologue. Et l'auteur dit maintenant, "à la place de la pierre que Moïse a frappée et d'où sont sortis des fleuves d'eau, l'auteur dit : " Il y a des fleuves qui sont sortis de la plénitude de Jésus, et eux font couler de l'eau vive."

L'auteur a donc en tête Jésus, comme la source, des fleuves qui sont les disciples et l'eau vive qu'ils donnent. Dans cette nouvelle perspective, l'eau vive, l'Esprit vient aux hommes par l'intermédiaire des disciples. Je me résume :

- 1°) nous avons un texte Jn 6,35 : "Celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif." Point de départ de la réflexion.
- 2°) on accepte cela comme parole du Seigneur, on le réinterprète dans un sens d'exhortation ; on invite à boire, donc à ce qu'il ait quelque chose au-delà de la foi;
- 3°) quelqu'un précise le contenu du breuvage que Jésus va donner et il dit : c'est l'Esprit-Saint.

C'est un Esprit-Saint qui ne pouvait pas être donné avant la passion. Et son rôle essentiel c'est de faire comprendre la mort, qui est un dépassement de la mort, une victoire sur la mort. Et puis recherche d'un texte de l'Écriture, et ce texte-là amène un progrès, une précision à la foi antérieure. Jésus va donner l'Esprit, pas n'importe comment, mais par des gens qui vont être comme des fleuves qui, recevant eux-mêmes de la plénitude de Jésus mort et ressuscité, l'Esprit, le donneront comme une eau vive. Je trouve très intéressante cette manière de voir les choses.

C'est une dynamique : nous voyons comment la foi se développe à partir de langages antérieurs qu'elle réinterprète pour l'actualiser.

Ce qui me paraît extrêmement intéressant dans tout ça c'est le fait qu'il faut dépasser Jésus. Faut dépasser Jésus dans une prise de conscience que Jésus est présent dans le monde par son Corps qui est l'Église. Son Corps qui a l'Esprit et qui doit donc constamment relire les textes et les événements pour pouvoir comprendre qu'est-ce que Dieu, en Jésus-Christ, continué dans son Église, veut maintenant. L'Église ancienne était une Église axée autour du Christ. L'Église qui se cherche maintenant est une Église qui est en train de s'axer autour de l'Esprit.

Si on met l'Esprit comme étant l'essentiel qui éclaire toute une série d'Écritures, on voit que nous avons un rôle à jouer. Nous avons une responsabilité. Ce qu'il faut faire maintenant c'est CRÉER DES COMMUNAUTÉS VIVANTES OÙ LA PAROLE VIT. C'est ça qu'il faut faire. Non pas créer des gens qui reçoivent, par la foi, une parole toute faite, toute mâchée. Il faut la mâcher la Parole. C'est ça que j'ai voulu suggérer.

ÉVANGILE DE JEAN

Notes manuscrites de Germaine Thiffault

*Jn 6,35 "Celui qui vient à moi n'aura pas faim ;
celui qui croit en moi jamais n'aura soif."
(invitation générale de la Sagesse)*

*Jn 7,37 " Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi,
et que boive celui qui croit en moi.
(une exhortation à désirer quelque chose au-delà de la foi)*

*Jn 7,39 " Il désignait ainsi l'Esprit que devaient
recevoir ceux qui croiraient en lui... (TOB)
"ceux qui avaient cru en lui.... (BJ)*

*(le breuvage donné c'est l'Esprit qui donne
l'intelligence de la passion,
l'intelligence du sens de la mort de Jésus)*